ALERTE

- « Qu'est-ce nous avons là Grandin ?
- Regardez par vous-même Chef, répondit le Brigadier. C'est écrit sur les murs de la Parenthèse. »

Le commissaire Chablon redressa de son index ses lunettes et regarda attentivement le mur du bâtiment. Le mot ALERTE y figurait, et chaque lettre carmin semblait vouloir s'arracher au blanc maculé de la bibliothèque de la ville. Mais ce que les badauds avaient initialement pris pour un acte de pur vandalisme n'en était pas un. Ce n'était pas un graffiti comme les autres, et le rouge n'était pas de la vulgaire peinture. Les lettres avaient été peintes avec beaucoup de précaution, nettes et sans coulures avec du sang humain…la scientifique en était certaine.

Hector Chablon n'était nullement impressionné par ce macabre tableau. Mais que signifiait ce mot ? Ces lettres raisonnaient dans sa tête et il essayait tant bien que mal de garder les idées claires. Ces derniers jours avaient été éprouvants et le manque de sommeil se faisait ressentir. Il ne comptait plus le nombre de soirées passées à la morgue ou encore le nombre de cafés ingurgités pour garder les yeux ouverts.

Ces lettres faisaient sans conteste écho à l'affaire en cours qui piétinait inexorablement. Cinq cadavres avaient déjà été retrouvés marqués d'une lettre de sang sur leurs vêtements. Mais la piste du meurtrier et de son mobile restait encore à ses balbutiements.

La sonnerie de son téléphone le coupa dans ses réflexions. Sa collègue Marie Duval l'informa qu'un joggeur venait de découvrir un homme sans vie dans la côte Sainte-Catherine à Bonsecours. Elle était sur la route avec la scientifique pour les premières constatations et le pria de les rejoindre au plus vite.

Le commissaire Chablon laissa son brigadier consigner dans un procès-verbal les derniers évènements au niveau de la bibliothèque, et partit rejoindre ses collègues à Bonsecours.

Une fois arrivé sur place, Marie Duval lui désigna le corps. Un homme blond d'une trentaine d'années gisait sur l'herbe légèrement séchée par les fortes chaleurs des derniers jours. La lettre « E » avait été peinte sur son polo gris clair, très probablement avec son sang. Comme pour les autres victimes : Annabelle Grangeon, dont la robe à pois arborait un « A » funèbre au niveau de la poitrine. Ou Léon Ardanin, Eléonore Piget, Richard Vaquier ou enfin Thomas Bréaut. ALERT…

- « Je te présente Edouard Naudin, trente-deux ans, habitant de Franqueville-Saint-Pierre, l'informa Marie Duval. D'après les premières estimations de la scientifique, il est mort aux alentours des quatre heures du matin. Son crâne aurait été fracturé par un objet contondant et sa gorge tranchée par une lame de type couteau de cuisine. Des résidus de calcaire ont été trouvés au niveau de sa blessure à la tête, et le coup a donc été donné vraisemblablement à l'aide d'une pierre.
- Bordel, cria Chablon. Encore une victime à ajouter à la liste déjà longue, et nous n'avons toujours aucune trace de ce maudit serial killer.
- Attendons le rapport définitif du légiste, reprit Marie, mais je doute qu'il ne nous apporte plus d'informations. Tout comme les autres victimes, Edouard était étudiant au lycée Galilée il y a quelques années de cela. C'est le seul lien qui les unit, il faut exploiter cette piste je pense. Je vais aller interroger l'entourage de M. Naudin, tu viens avec moi ? »

Les deux policiers de la brigade criminelle de Rouen quittèrent ainsi la scène de crime.

Dès son arrivée au bureau le lendemain matin, Chablon trouva le rapport d'analyse du labo. Il confirmait la correspondance avec le sang prélevé sur les murs de la bibliothèque de Franqueville-Saint-Pierre. Il regarda alors avec attention les visages des victimes affichés sur le tableau d'enquête. Le mode opératoire était toujours le même : chaque cadavre avait été retrouvé avec environ quatre grammes d'alcool dans le sang, nuque brisée et carotide tranchée post-mortem de gauche à droite. Notre meurtrier était donc vraisemblablement droitier, et prélevait le sang des victimes pour réaliser de sombres tableaux sur les bâtiments de la ville en guise de signature.

Mais quel lien entre ces meurtres ? Que signifiaient ces inscriptions ? Pourquoi tous les corps avaient-ils été retrouvés au même endroit ?

Chablon était déjà à son troisième café lorsqu'il aperçut le Brigadier Grandin avachi sur sa chaise et scotché à son téléphone portable. C'était un bon garçon, à l'esprit vif, mais un peu tire-au-flanc lorsque des tâches qu'il estimait « ingrates » lui étaient assignées. Chablon l'aimait bien et le prenait sous son aile, mais il y avait des moments comme celui-ci, où il avait plutôt envie de le secouer et de lui mettre un bon coup de pied aux fesses.

- « Que fais-tu encore sur ton téléphone Grandin ? demanda le commissaire avec un air de reproche. Tu sais bien que c'est interdit pendant les heures de service.
- Je suis en pause Chef, répondit le brigadier avec impertinence. Et puis, regardez un peu ça…je suis en train de lire les news, et il y a encore une soirée étudiante qui a dégénéré à Lyon, avec trois comas éthyliques. Franchement, ils n'ont pas honte de solliciter les pompiers pour ce genre de conneries ? Faudrait leur coller à tous une amende pour les avoir dérangés pour ça. C'est vrai quoi…car pendant qu'ils étaient en train d'assister ces petits merdeux, ils n'ont pas pu aider d'autres personnes en plus grande détresse.
- Nous ne décidons pas des règles et des lois Grandin, reprit calmement Chablon, mais nous sommes là pour les appliquer et les faire respecter. De plus, quand une personne est en danger, il est impératif d'appeler les secours, peu importe la raison. On ne sait jamais ce qui peut se passer par la suite sans aucune assistance.

Grandin répondit d'une large moue. Chablon jeta sur son brigadier un regard bienveillant, lorsque soudain, une idée jaillit dans sa tête, comme un éclair :

- « Grandin, tu es un génie, reprit le commissaire. Et si la raison de tous ces meurtres n'était finalement qu'une vengeance à la suite d'une soirée étudiante qui aurait dégénéré ? Allez debout et viens, tu vas m'aider. Il faut rechercher dans les archives s'il n'y a pas un fait divers qui relaterait d'un accident ou homicide involontaire sur un jeune entre seize et vingt ans. Voyons, les victimes ont une petite trentaine. Ils étaient tous lycéens à l'époque, cela remonte donc aux années 2006/2007 environ. Les six corps ayant tous été retrouvés au niveau de la côte Sainte-Catherine, aucun doute que le drame ait eu lieu là-bas. Allons, cherchons ! »

Les deux hommes se mirent au travail et au bout de quelques heures de recherche, Grandin couru à perdre haleine jusqu'au bureau d'Hector Chablon.

- « Chef, je pense avoir trouvé. Regardez, cet article. Il y a quatorze ans, un certain Arthur Giarac a été retrouvé mort au petit matin exactement au même endroit où nous avons retrouvé nos six victimes. Je viens de consulter le rapport d'autopsie et …
- On l'a retrouvé avec un fort taux d'alcool dans le sang et le crâne fracturé je parie, le coupa le commissaire.
- C'est exact répondit Grandin. A l'époque, l'affaire avait conclu à un accident, faute de preuve. La victime alcoolisée serait apparemment tombée et sa tête aurait heurté une pierre entrainant des lésions cérébrales puis la mort. Pas de témoin.
- Si l'enquête a été bâclée, notre meurtrier a peut-être voulu faire justice tout seul. C'est en tout cas une piste à privilégier désormais. Bon boulot Grandin !
- Vous pensez qu'Arthur Giarac n'était pas seul au moment de sa mort ?
- Je le pense en effet. Ceci expliquerait pas mal de choses. Une soirée étudiante arrosée, qui aurait mal tourné. L'alcool échauffe les esprits, alors peut-être y a-t-il eu une altercation, ou était-ce tout simplement un accident.
- Ce qui est sûr, trancha le brigadier, c'est que nos six victimes avaient sûrement quelque-chose à se reprocher. »

Et là, le puzzle prit soudainement forme dans la tête d'Hector Chablon.

- « ALERTE ! Mais oui, Grandin ! C'est exactement ça. Nos victimes ont vu ce qu'il s'était passé, mais ils n'ont pas donné l'ALERTE. Ils ont préféré fuir au lieu de prévenir les secours. Arthur Giarac était peut-être encore vivant à ce moment-là, et ils l'ont laissé agoniser là-bas sans rien faire. Notre meurtrier a sûrement été témoin de la scène et a voulu se venger en utilisant le même mode opératoire.
- Mais pourquoi maintenant ? demanda le brigadier.
- C'est ce que nous allons découvrir, Grandin…c'est ce que nous allons découvrir », répéta le commissaire tout d'un coup engaillardi par une montée d'adrénaline.

Hector Chablon savait qu'il n'avait résolu qu'une partie de l'énigme, et que l'affaire était encore loin d'être classée. Cependant, il ne s'était jamais senti aussi proche du fameux justicier et connaissait maintenant son mobile.

Encore un petit effort et il savait en son for intérieur qu'il n'était désormais plus très loin de démasquer le tueur…

Marion Peugeot